

# CHIENNE D'HISTOIRE

Un court métrage de **Serge Avédikian**

**Co-Production** : Sacrebleu Productions et La Fabrique Production avec le soutien de la Région Languedoc-Roussillon - **Scénario** : Serge Avédikian et Karine Mazlounian - **Peinture** : Thomas Azuelos - **Musique** : Michel Karsky - **Animation** : Jimmy Audoin - **Montage** : Chantal Quaglio - **Mixage** : Christophe Héral

**Palme d'or** du court métrage, Festival de Cannes 2010 - France, 2010, 15 min.

Diffusé dans le cadre de **Lycéens au Cinéma** en Languedoc-Roussillon, en avant-programme de **Valse avec Bachir** d'Ari Folman

## Synopsis

**Constantinople 1910. Les rues de la ville sont envahies de chiens errants. Le gouvernement en place depuis peu, influencé par un modèle de société occidentale, fait appel à des experts européens pour choisir une méthode d'éradication, avant de décider brutalement et seul, de déporter massivement les chiens sur une île déserte, au large de la ville.**

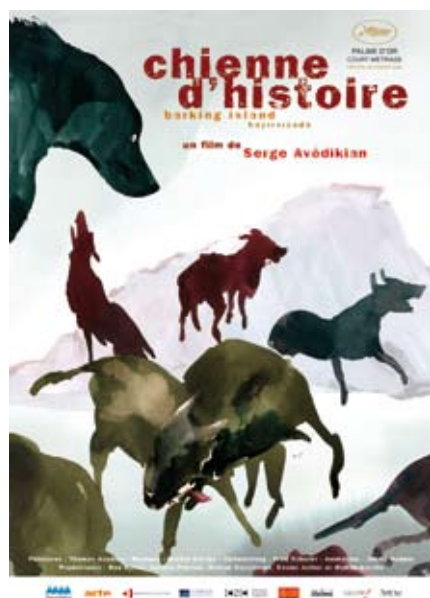
## Les auteurs

### Réalisation

**Serge Avédikian** mène en parallèle une carrière de comédien, de metteur en scène et de réalisateur.

Au cinéma, *Chienne d'Histoire* est son troisième film d'animation, après *Ligne de vie* en 2003 et *Un beau matin* en 2005 qui font appel à des techniques similaires.

Il a également réalisé des documentaires de création (*Sans retour possible*, *Que sont mes camarades devenus*, *Irina Brook*, *Le plaisir contagieux*) dont dernièrement *Nous avons bu la même eau*, sorti en salle en 2008. De nombreux courts et moyens métrages de fiction sont également à son actif (*Bonjour Monsieur*, *Au revoir Madame*, *M'sieurs Dames*, *Mission accomplie*) ainsi que des poèmes cinématographiques (*J'ai bien connu le soleil*, *Le cinquième rêve*, *Lux aeterna*, *Terra emoti*). Il travaille actuellement à son premier long métrage de fiction : *Le dernier round*.



## Les chiens d'Istanbul

Chateaubriand, Lamartine, Gérard de Nerval, comme tant d'autres voyageurs européens au XIX<sup>e</sup> siècle, ont décrit les bandes de chiens des rues si nombreuses et si caractéristiques de celle qui n'était pas encore Istanbul mais Constantinople. Unanimes, ils soulignaient, avec incompréhension, l'affection des Turcs pour ces animaux. Chaque quartier avait alors ses chiens, vivant en bonne harmonie avec les habitants, faisant souvent office d'éboueurs ou d'alerte pour les incendies.

Catherine Pinguet (écrivain-chercheur) montre combien les liens n'étaient pas seulement utilitaires mais aussi affectifs. Et cet attachement prenait appui de manière plus ou moins vague sur les croyances religieuses, même si le statut du chien dans l'islam est assez ambigu. Sous l'Empire ottoman, il existait même des legs et des fondations pieuses pour prendre soin des animaux et leur distribuer de la nourriture. Tout se gâte pourtant en 1910 : 30 000 chiens sont alors enlevés puis déportés sur l'île d'Oxia, au large d'Istanbul, où, privés d'eau et de nourriture, ils vont s'entredévorer et mourir au grand dam des habitants. Cette campagne d'éradication des chiens des rues intervient un an après la déposition du sultan et (...)



### Peinture

**Thomas Azuelos**, est né en 1972 à Sète, il est illustrateur et auteur de bandes dessinées (*Abigaël Martini*, *Akhénaton*, *Télémaque*...) Illustrateur de presse, il collabore au *Monde*, aux *Inrockuptibles*, etc.) et signe une chronique sur le site *Rue 89*.

### Musique

**Michel Karsky** est né à Paris en 1936. C'est un musicien et compositeur de musique contemporaine hors du commun qui s'est toujours tenu à l'écart des écoles de musique, que ce soit d'avant garde, instrumentale, concrète ou électro-acoustique. Il a déjà signé deux musiques de films d'animation de Serge Avédikian : *Un beau matin* et *Ligne de vie*.



### (...) Les chiens d'Istanbul

l'arrivée au pouvoir des Jeunes Turcs, fervents admirateurs de l'Occident et de l'esprit positiviste. L'attachement à ces chiens apparaît à beaucoup d'entre eux comme un signe de superstition et d'obscurantisme. Leur exil constitue donc un acte de rupture symbolique avec l'ancien régime et, peut-être, de l'avis de certains, le prélude des répressions que connaîtront par la suite les minorités en Turquie. Aujourd'hui, les rues d'Istanbul comptent toujours quelques canidés, mais bien peu au regard du passé. Des campagnes régulières d'empoisonnement et de gazage en limitent le nombre. Phénomène récent, quelques maîtres promènent leurs chiens de race dans la capitale. Mais l'attachement si caractéristique des Stanbouliotes aux chiens des rues n'est plus le même. La signification politique de l'exil des chiens en 1910 nous rappelle pourtant qu'il se joue plus que l'on croit dans le rapport des hommes aux animaux et une part sans doute de ce que l'on nomme notre humanité.

### Catherine Halpern

Présentation par Catherine Pinguet de son travail de recherche sur les chiens des rues d'Istanbul au séminaire ENS (DEC)/MNHN/CNRS d'éthnoethnologie et d'éthnoéthologie, février 2006.

### Notes du réalisateur

**(dossier de presse)** Ce fait historique est profondément méconnu en Turquie, tant les autorités successives se sont évertuées à l'effacer de la mémoire populaire, au même titre que toute l'histoire de la fin de l'Empire Ottoman.

J'ai été sensible à son caractère symbolique, comme une sorte de présage à une élimination d'un autre ordre, à une autre échelle : le génocide des Arméniens, perpétré par le même pouvoir en place, les Jeunes Turcs du Comité Union et Progrès, à peine cinq ans plus tard, en pleine première guerre mondiale.

Mais au delà de ce parallèle (presque trop) évident, c'est la nature perverse des rapports entretenus par les Européens et les Turcs de l'époque qui m'a frappé. Pourtant désireux de se rapprocher des standards de l'Europe, ce gouvernement de transition, entre l'Empire et la Turquie moderne, n'a voulu agir que selon ses propres modèles mentaux, sans que rien ne s'y oppose. Cent ans après, j'ai souhaité illustrer l'état d'esprit que révèle ce fait à travers la force d'un film. Cela me semble être un vrai sujet de réflexion et de conscience.

**(Le Monde 30 mai 2010)** (...) Les chiens ont servi de boucs émissaires au déclenchement d'éradications de minorités : chrétienne, grecque, arménienne... de l'empire Ottoman.

Je fais le lien, car c'est le même pouvoir qui a commis ces méfaits-là .

Le film ne l'évoque pas directement, il reste dans l'histoire des chiens mais, j'ai l'impression que c'est une réflexion sur ce qui s'est passé à cette période-là et c'est arrivé il y a précisément 100 ans.

C'est un film très stylisé, c'est de l'animation mais pas de l'animation classique. C'est de la peinture animée, avec des profondeurs de champs, des matériaux photographiques, intégrés et fusionnels. La musique joue un rôle très important, le film n'utilise pas de dialogues, le film ne parle pas, il est sonore et évocateur, dans le sens où le spectateur peut s'engouffrer dans un univers. C'est un univers très dur qui nous amène vers l'inéluctable, l'indicible mais qui nous amène vers la fin de cette histoire.

